

Sa Majesté la République trône à Versailles

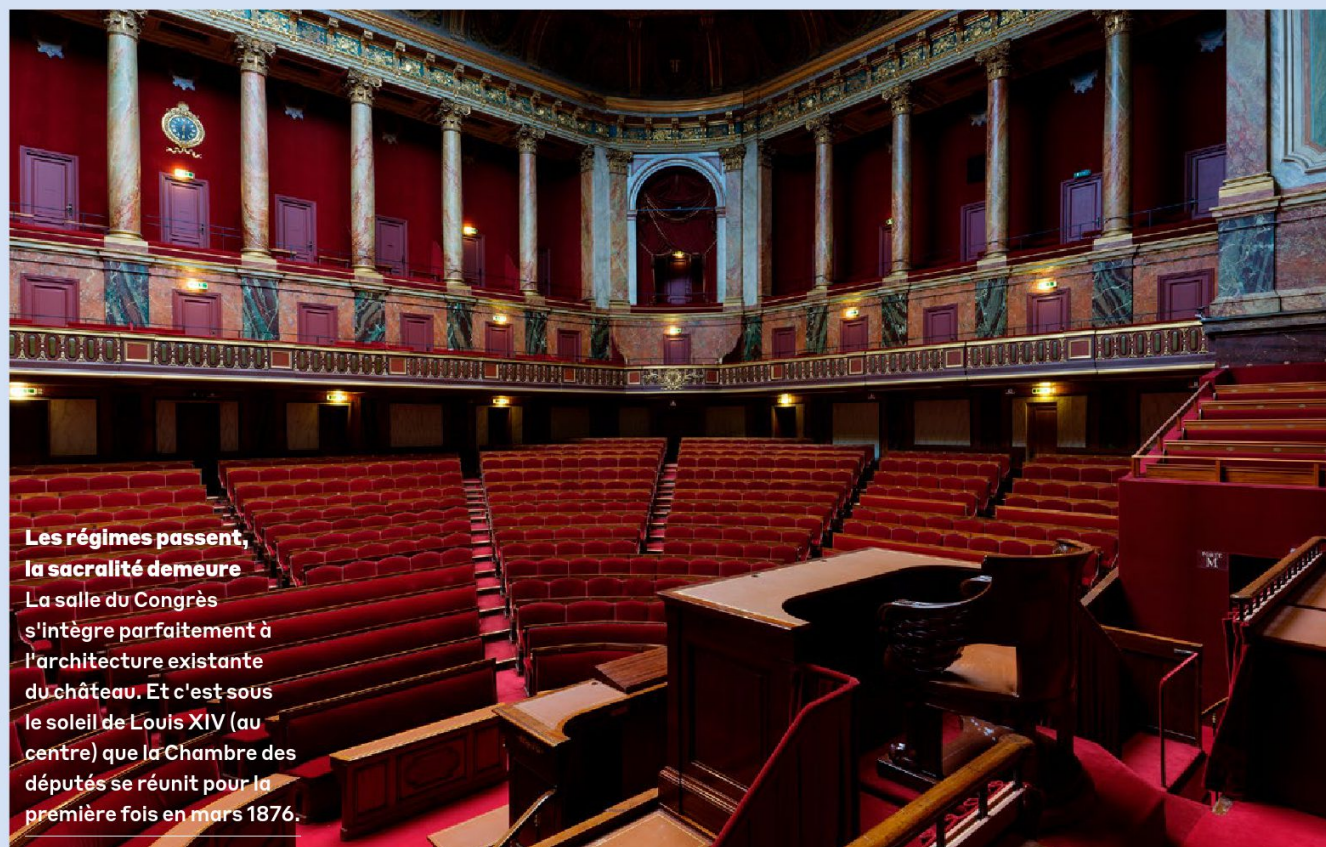
À l'occasion des 150 ans de la proclamation de la III^e République, l'ancienne demeure des rois de France ouvre exceptionnellement la salle du Congrès et l'appartement de son président, rappelant qu'elle fut aussi le théâtre des grandes heures de la démocratie française.

Entre 1875 et 1953, quatorze présidents français ont été élus à Versailles. On l'oublie parfois, tant le lieu est associé à la monarchie mais, en cette année 2025, 150^e anniversaire de la proclama-

tion de la III^e République, l'ancienne résidence royale entendait souligner le rôle qu'elle a joué, et joue encore, dans la vie politique. Ainsi, le 4 mars 2024, le Parlement s'est réuni dans sa salle du Congrès pour ins-

crire le droit à l'IVG dans la Constitution. En pénétrant dans l'hémicycle conçu pour accueillir jusqu'à 1500 personnes, en parcourant les enfilades de bancs rouge écarlate sur lesquels les parlementaires siègent, depuis

l'origine, par ordre alphabétique, beaucoup peineront à croire que l'écrasant bâtiment fut construit en seulement six mois, en 1875. Après la défaite de Sedan qui provoque la chute du Second Empire, une Assemblée nationale, majoritairement monarchiste, est élue en février 1871 et se réunit à Bordeaux. Elle souhaite se rapprocher de Paris, mais se méfie de son agitation : siéger à Versailles semble plus indiqué. Le 20 mars 1871, deux jours après le début de



**Les régimes passent,
la sacralité demeure**

La salle du Congrès s'intègre parfaitement à l'architecture existante du château. Et c'est sous le soleil de Louis XIV (au centre) que la Chambre des députés se réunit pour la première fois en mars 1871.



CHATEAU DE VERSAILLES/T. GARNIER/SP

Solel De 1879 à 1953, c'est dans le premier salon de son appartement que le président du Congrès remettait au chef de l'État, nouvellement élu, le procès-verbal de son élection et le grand collier de la Légion d'honneur.

la Commune, les députés tiennent donc leur première séance dans la seule salle assez grande pour tous les recevoir: l'Opéra royal.

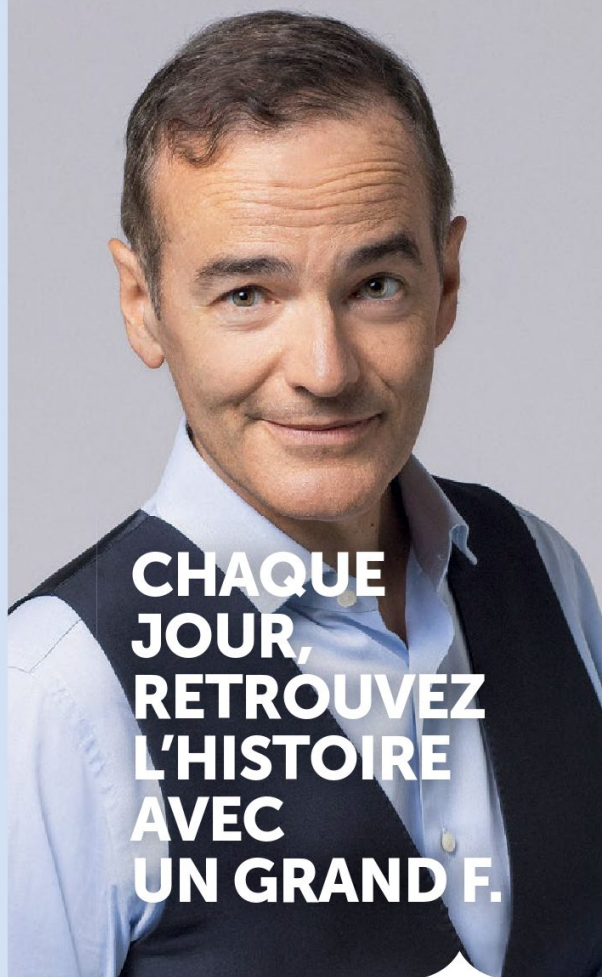
Un regard nouveau sur le royal bâtiment

En 1875, les lois constitutionnelles instaurent la III^e République et l'aménagement Wallon deux chambres parlementaires. Le Sénat s'installe à l'Opéra dans l'aile nord. Pour «reloger» les députés, l'architecte Edmond de Joly conçoit la salle du Congrès dans une cour de l'aile sud, sans modifier l'apparence du château. En scrutant le décor de cet écrin, inauguré le 8 mars 1876, un œil attentif remarquera qu'il traduit les incertitudes pesant sur le devenir de la République: le soleil de Louis XIV trône aux angles du grand balcon; les oculi sont ornés de simples F (pour France). Les RF (République Française) n'ont pas encore su s'imposer... En 1879, députés et sénateurs regagnent finalement

Paris. Mais, jusqu'en 1953, ils élisent le président de la République à Versailles. Dans l'appartement du président du Congrès, on découvre le perron depuis lequel le nom de «l'heureux» élu était annoncé, puis les trois salons néo-Louis XV en enfilade où il recevait le procès-verbal de son élection et le grand collier de la Légion d'honneur. Aujourd'hui, ces pièces d'apparat sont toujours à disposition des présidents des deux chambres en cas de réunion du Congrès. Ce patrimoine républicain offre une vision concrète de la façon dont la vie parlementaire s'organise à Versailles. Elle a aussi le mérite de renouveler le regard sur un monument dont une grande partie de l'histoire reste occultée par l'aveuglant rayonnement du Roi-Soleil.

STÉPHANIE GATIGNOL

Musée de Versailles Ouvert les week-ends et jours fériés jusqu'à fin septembre. Uniquement en visite guidée la semaine.
www.chateauversailles.fr

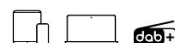


**CHAQUE
JOUR,
RETROUVEZ
L'HISTOIRE
AVEC
UN GRAND F.**

**9H et 14H
FRANCK
FERRAND
RACONTE**



INFO - ÉCO - CULTURE - MUSIQUE



Écoutez Radio Classique en direct ou replay sur radioclassique.fr, l'application mobile Radio Classique et en DAB+

Le pouvoir des parures de la Renaissance

Objet d'art mais aussi vecteur de symboles sociaux et politiques, le bijou du XVI^e siècle raconte toute une époque dans une exposition rare, à voir à Toulouse.

Aucun autre siècle que le xvi^e n'a célébré le bijou avec autant d'imagination et de faste ! La taille des pierres étant encore balbutiante, bagues, pendentifs ou colliers versent, alors, surtout dans le figuratif. Ils puisent leurs motifs dans l'Antiquité retrouvée, puis, durant les dernières décennies, ils répondent au goût du maniérisme, friand de figures hybrides et de matériaux exotiques. Tout au long de la période, ces parures traduisent, à une échelle miniature, les interrogations des artistes de l'époque, qu'ils soient peintres, architectes ou sculpteurs, sur la façon de représenter les corps et l'espace. Mais, aussi éblouissantes soient-elles, toutes s'intègrent dans des enjeux qui vont bien au-delà de leur valeur ornementale, comme l'atteste cette exposition dont l'ambition est aussi de les replacer dans leur contexte et d'explorer leur usage. Objets de pouvoir, les bijoux indiquent l'ordre social, le rang que l'on occupe et incarnent la santé financière

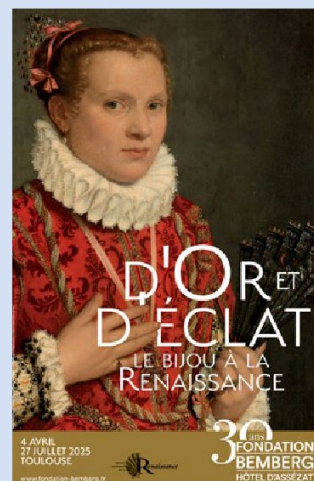


MATHIEU RABEAUR/MN - GRAND PALAIS/SP

De mille feux Ce pendentif en forme de Cupidon (ci-dessus) allie or émaillé, rubis, diamants et perles (v. 1600). Sibylle de Clèves (à dr.), électrice de Saxe, porte un imposant collier en perles et pierres précieuses, témoin de son rang. Cranach l'Ancien (v. 1535).

du royaume. Objets miroir, ils racontent l'identité de ceux qui les arborent, leur personnalité, ou symbolisent les unions familiales et politiques. Certains, portés comme des talismans, sont censés protéger de la maladie, favoriser la fertilité ou souligner la dévotion de leur propriétaire. Objets de prix, ils font office de moyen de paiement et

d'échange, entrent dans les dots, permettent d'obtenir des prêts... Dans son ultime section, le parcours rappelle le regain d'intérêt que toute cette production a connu au xix^e siècle, suscitant, dès les années 1830, une profusion de faux et de convaincants pastiches pour satisfaire les collectionneurs. Beaucoup de bijoux Renaissance ayant été fondus ou lourdement



remaniés, peu nous sont parvenus, ce qui nous rend d'autant plus précieuses les merveilles réunies à Toulouse, dans ce formidable écrin, lui aussi joyau du xvi^e siècle : le splendide hôtel d'Assézat. **D'or et d'éclat. Le bijou à la Renaissance**, Fondation Bemberg à Toulouse (31), du 4 avril au 27 juillet. www.fondation-bemberg.fr

La Pucelle de son vivant

Depuis 2023, les Archives nationales organisent « Les Remarquables », de petites expos valorisant leurs documents d'exception en se fondant sur le vote du public. Après le rouleau d'interrogatoire du procès des Templiers ou le discours de Simone Veil sur la loi relative à l'IVG, c'est une représentation unique de Jeanne d'Arc (1412-1431) qui est mise en lumière, la seule qui soit contemporaine de l'épopée de la Lorraine. Clément de Fauquembergue la réalise en 1429. Greffier civil au Parlement de Paris, il tient le registre du conseil, un journal officiel des arrêtés prononcés par l'institution, où il consigne aussi les événements marquants. Le 10 mai, il mentionne la levée du siège d'Orléans où la « pucelle

portant bannière » a mis les Anglais en déroute. Manifestement hostile à Charles VII, l'homme minimise la portée du retournement de situation. En marge, il dessine Jeanne, cheveux dénoués, une épée dans sa main gauche, son célèbre étendard dans la droite et – fait notable –, elle est en robe, sans cet habit d'homme qui sera, lors de son procès, l'un des motifs de scandale. Que pouvait-il avoir en tête lorsqu'il exécuta ce petit dessin de 6 cm ? Quelle image voulait-il donner d'elle ? Comment interpréter ces cheveux libres, tantôt symboles de jeunesse, tantôt de... mœurs dissolues ? S. G.

1429. Jeanne d'Arc, le premier portrait,
Archives nationales (Paris, 3°), jusqu'au 19 mai.
www.archives-nationales.culture.gouv.fr



PARIS, ARCHIVES NATIONALES/SP

Les grands maîtres sont à l'affiche

Des murs aux palissades, des colonnes Morris aux urinoirs, l'affiche illustrée s'imisce partout dans la seconde moitié du XIX^e siècle : même sur des êtres humains, transformés en hommes-sandwichs ! Pour explorer les mutations sociales et culturelles qui ont favorisé son développement, Orsay a réuni près de 300 œuvres, parmi lesquelles des réalisations marquantes de maîtres de la discipline, comme Mucha, Steinlen, Toulouse-Lautrec... Issu des progrès techniques et de la société de consommation naissante, le support permet à la publicité de se déployer, il démocratise l'accès à l'art, les critiques saluent ses qualités plastiques, on le collectionne, on l'expose... Mais il devient aussi le vecteur d'expressions politiques et de revendications sociales dange-reuses pour le pouvoir. C'est toute cette effervescence que cette exposition entend nous restituer. Et la façon dont la rue fait mentir l'adage : « sage comme une image ». S. G.

L'art est dans la rue, musée d'Orsay (Paris 7^e), jusqu'au 6 juillet.

www.musee-orsay.fr



MUSÉE DÉPARTEMENTAL ALBERT-KAHN, DPT DES HAUTS-DE-SEINE/MUSÉE D'ORSAY/SP



HISTORIQUEMENT SHOW

Une fois par mois, retrouvez Eric Pincas, rédacteur en chef d'Historia, dans le magazine *Historiquement Show* sur HISTOIRE TV.

Chaque samedi à 20h00, Jean-Christophe Buisson y reçoit historiens, spécialistes et chroniqueurs pour évoquer toute l'actualité de l'histoire.

EN PARTENARIAT AVEC

HISTOIRE TV **HISTORIA**

bouygues
canal 121

DISPONIBLE
AVEC CANAL+
canal 118

free
canal 205

orange
canal 124

SFR
canal 177